

## À propos de la photographie

Marcel Blouin

---

Number 9, September 1989

La photographie a 150 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21790ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

### ISSN

0831-3091 (print)

1923-2322 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Blouin, M. (1989). À propos de la photographie. *Ciel variable*, (9), 20–21.

# À PROPOS DE LA

Catanzaro, Italie, 26 octobre 1986

Chez les photographes qui ont pour sujet principal les humains, vous savez ces bipèdes qui cherchent une explication à la vie, il y a ceux qui volent et ceux qui quêtent.

Voleurs ou quêteux,  
à vous de choisir.

Les premiers volent des images aux gens sans que ces derniers ne s'en rendent compte. Il y a plusieurs techniques pour cela. Le téléobjectif, la caméra épingle-à-cravate, le briquet de James Bond, et quoi encore.

Les seconds quêtent les images aux gens en leur demandant poliment, s'ils peuvent les photographier

«Est-ce que je peux vous photographier dans votre position naturelle et quotidienne. C'est pour faire un documentaire impartial et objectif sur la manière de vivre des Italiens aujourd'hui.» (!!!)

Oui, j'exagère,  
il y a de très bons *photographes-quêteux* qui font de très bonnes photos avec de très bons sujets dans de très bonnes conditions.  
Bon!

Dans mon cas, en général,  
ça me réussit peu.  
Plus tard, plus vieux,  
j'admets que je ferai du portrait en studio.  
Je m'adonnerai alors à la *quête photographique*, cela conviendra bien aux rhumatismes, arthrite, maux d'estomac, toux persistante et autres problèmes physiques et mentaux que j'aurai à cet âge-là.  
Le confort au foyer sera le meilleur remède, tandis que le portrait de studio sera mon évasion quotidienne.  
Voyager, c'est tellement fatigant.

Montréal, Québec, 15 juin 1989

Je suis drastique, je sais.

# h o t o g r a p h i e

Je crois que les deux façons de travailler sont intéressantes. Dans le cas des «quêteux», pour qui je suis sévère, on a qu'à penser au travail de Diane Arbus pour se rendre compte de la richesse d'une telle approche. Là où je voulais en venir, c'est que, plus souvent qu'autrement, je me retrouve dans le camp des voleurs d'images.

Mais attention,  
il y a voleur et voleur.  
Il y a le vol gentil du photographe trop gêné,  
il y a le vol crapuleux du conquérant qui vole le pauvre de son image afin de meubler albums, salons et revues des pays industrialisés, la beauté de la pauvreté a un prix et ça se vend bien,

il y a le vol au nom de la classe ouvrière,

voler aux riches  
pour redonner aux pauvres,  
le Robin des Bois de la photo quoi!

sans oublier les *paparazzi* qui savent nous informer en utilisant leur sens critique et leur immense talent, merci encore, notre siècle est béni des dieux de l'information.

De fait, je vole,  
puis j'ai des remords de conscience.  
Est-ce bien? est-ce mal?  
est-ce que les portes du ciel me seront ouvertes  
si je continue sur cette route du voleur de grands chemins?

Le complexe du photographe  
élevé dans une culture judéo-chrétienne.

Je n'aime pas vraiment quand le sujet me pointe du doigt parce que je photographie dans sa direction.  
J'aime encore moins quand on se met la main devant le visage pour se cacher.

*Pourquoi le visage,  
pourquoi pas le sexe?*

Et je déteste,

j'allais faire un lapsus et écrire *j'adore???*  
(les photographes sont masochistes),

quand on m'engueule.  
Pour ces raisons,  
que tous les photographes ont connues, connaissent ou connaîtront,  
je vole.



Je vole, en regardant dans le viseur,  
puis parfois en n'y regardant pas.

Quand je regarde dans le viseur,  
souvent je fais semblant de photographier  
le bel édifice, la fontaine, ou le monument à *la con*  
qu'il y a derrière le sujet qui m'intéresse.  
D'autres fois,  
si mon sujet est en mouvement,  
je fixe un endroit et j'attends que le sujet se présente  
dans le cadrage et clic.  
Ou encore, je m'enfonce l'œil dans le viseur,  
puis comme un dingue,  
je pointe l'objectif dans toutes les directions  
et quand je fais clic,  
l'important c'est de continuer d'être en mouvement  
de façon à laisser le sujet perplexe à mon propos.

Il est dingue ce mec!

Finalement, cela peut s'ajouter à chacune  
des façons énumérées précédemment,  
il m'arrive,  
après avoir volé l'âme du sujet visé,  
de regarder complètement ailleurs  
et même de pointer du doigt,  
tout en discourant sur la beauté du paysage,  
du décor, de l'architecture, etc.

À noter que cela s'applique seulement  
s'il y a quelqu'un qui vous accompagne:  
sinon on vous enferme.

Et il y a plus grave,  
c'est-à-dire ne pas regarder dans le viseur.  
Il faut pour cela travailler avec un grand-angulaire  
de préférence.  
La caméra à la hanche,  
nonchalamment,  
avec un pouce tatillonnant,

MARCEL  
BLOUIN

**«Si je pouvais raconter  
l'histoire avec des mots,  
je n'aurais pas besoin  
de trimbaler un appareil  
photographique.»**

*Lewis Hine*